



Vatican II : la première session de Mgr Guerry, archevêque de Cambrai

Christian Sorrel

► To cite this version:

Christian Sorrel. Vatican II : la première session de Mgr Guerry, archevêque de Cambrai. Christian Sorrel; Philippe Chenaux. Le Saint-Siège, les Eglises et l'Europe. Etudes en l'honneur de Jean-Dominique Durand, 156, Studium edizioni, pp.143-153, 2019, Collection Cultura, 978-8838247750. halshs-02176069

HAL Id: halshs-02176069

<https://shs.hal.science/halshs-02176069>

Submitted on 11 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CULTURA
Studium
156.



PHILIPPE CHENAUX - CHRISTIAN SORREL (EDD.)

**LE SAINT-SIÈGE,
LES ÉGLISES ET L'EUROPE
LA SANTA SEDE,
LE CHIESE E L'EUROPA**

**Études en l'honneur de / Studi in onore di
Jean-Dominique Durand**

• • •
Studium
edizioni

Tutti i volumi pubblicati nelle collane dell'editrice Studium "Cultura" ed "Universale" sono sottoposti a doppio referaggio cieco. La documentazione resta agli atti. Per consulenze specifiche, ci si avvale anche di professori esterni al Comitato scientifico, consultabile all'indirizzo web <http://www.edizionistudium.it/content/comitato-scientifico-0>.

Libro pubblicato con il sostegno del
Laboratoire de Recherche Historique Rhône-Alpes (LARHRA, Lyon)

Copyright © 2019 by Edizioni Studium - Roma

ISBN 978-88-382-4775-0

www.edizionistudium.it

XII. VATICAN II: LA PREMIÈRE SESSION DE MGR GUERRY, ARCHEVÊQUE DE CAMBRAI

CHRISTIAN SORREL*

Le journal conciliaire de Mgr Guerry (1891-1969), en forme de feuillets détachés de carnets intimes tenus de longue date, ne couvre pas les quatre sessions de Vatican II¹. «Plus le temps d'écrire», note-t-il le 14 novembre 1962. Ses pages n'en sont pas moins précieuses, surtout pour la première session. Elles laissent entrevoir l'histoire d'une âme, un cas assez rare chez ses collègues². Elles éclairent le déroulement des premières heures de l'événement au cours desquelles celui qui est archevêque de Cambrai et secrétaire de l'Assemblée des cardinaux et archevêques depuis 1952 joue un rôle significatif, à la mesure de son influence sur les options pastorales de l'Église de France dont il défend l'attention au monde ouvrier dans le cadre d'une action catholique spécialisée soumise à la hiérarchie et respectueuse de la doctrine sociale³.

Entrée en scène

11 octobre 1962... Comme tous les évêques qui tiennent un journal conciliaire, Mgr Guerry consigne ses sentiments après la cérémonie d'ou-

* Université Lumière Lyon 2.

¹ Les carnets sont conservés dans les archives des Petites Sœurs des maternités catholiques à Bourgoin-Jallieu.

² Christian SORREL, *Les journaux conciliaires des évêques français. Premier bilan d'une recherche*, in *Il Concilio Vaticano II e i suoi protagonisti alla luce degli archivi*, Philippe Chenaux (dir.), Libreria editrice vaticana, Città del Vaticano 2017, pp. 91-107.

³ Gabriel-Marie GARRONE, *Le secret d'une vie engagée. Mgr Émile Guerry d'après ses carnets intimes*, Le Centurion, Paris 1971; Étienne FOUILLOUX, *Guerry (Émile)*, in *Dictionnaire des évêques de France au XX^e siècle*, Dominique-Marie Dauzet et Frédéric Le Moigne (dir.), Cerf, Paris 2010, pp. 318-319; Frédéric LE MOIGNE, Christian SORREL, *Les évêques français et le concile Vatican II*, «Anuario de historia de la Iglesia», vol. 21, 2012, pp. 185-205.

verture. Il ne s'attarde pas à décrire la pompe romaine, que beaucoup de Français jugent très sévèrement⁴. Il note des «impressions d'ordre intime»: «D'abord, pendant la messe, plus de distances entre le Ciel et la terre grâce à l'Église. Union au Christ ressuscité tout proche. De plus, très frappé par les appels pressants à la miséricorde divine, qui nous fait prendre conscience de notre misère, au moment où nous sommes conviés à accomplir de si grandes choses [...]. Le monde, la presse avaient vu le cadre extérieur, la solennité, le déploiement des ornements... Ils auront cru que les ambitions humaines et la soif des honneurs occupaient toutes ces têtes d'évêques sous leur mitre blanche... Ce que j'ai retenu, c'est la leçon d'humilité et la certitude que le Seigneur sera loué avec son Esprit divin.» Mgr Guerry est arrivé à Rome deux jours plus tôt et s'est installé, comme une quarantaine de collègues, au Séminaire français dont il fut le pensionnaire dans les années 1920. Deux enjeux retiennent son attention en priorité, l'élection des commissions et la rédaction d'un message des Pères conciliaires au monde.

Sur le premier dossier, qui conduit à la prise de parole du cardinal Liénart dans l'*aula* le 13 octobre, lors de la première congrégation générale, et au report du scrutin, Mgr Guerry laisse le premier rôle à ses condisciples et amis Garrone, archevêque de Toulouse, et Ancel, auxiliaire de Lyon⁵. Le 10 octobre, il participe à une «petite réunion» sur le sujet avec eux et Mgr Vuillot, coadjuteur de Paris, chez le cardinal Lefebvre, archevêque de Bourges. Le 12, alors que les Français choisissent leurs candidats dans l'incertitude du lendemain, il arrive au quatrième rang pour la commission doctrinale, après Garrone, Ancel et Weber (Strasbourg), et au second pour celle des évêques et du gouvernement des diocèses, après Vuillot, membre avec lui de la commission préparatoire équivalente (56 et 47 voix). Le 13, il se réjouit du report des élections et pense à se retirer au regard des résultats de la veille: «Le Seigneur, qui vit beaucoup avec moi, en moi, ces jours-ci surtout, me donne une grande paix au milieu de toutes ces tractations. Il

⁴ Christian SORREL, *Le concile d'un évêque missionnaire. Mgr Michel Bernard, archevêque de Brazzaville, à Vatican II*, in *L'Afrique et la mission. Terrains anciens, questions nouvelles avec Claude Prudhomme*, Oissila Saaidia et Laurick Zerbini (éd.), Karthala, Paris 2015, pp. 115-124.

⁵ Christian SORREL, *Un acteur important du concile Vatican II: Mgr Garrone, archevêque de Toulouse*, in *La France et le concile Vatican II*, Bernard Barbiche et Christian Sorrel (dir.), Ministère des Affaires étrangères – Peter Lang, Paris-Bruxelles 2013, pp. 139-172; Frédéric LE MOIGNE, Christian SORREL, *Les cardinaux résidentiels français et Rome durant la période conciliaire (1959-1969)*, in *Les cardinaux entre Cour et Curie. Une élite romaine (1775-2015)*, François Jankowiak et Laura Pettinaroli (dir.), EFR, Rome 2017, pp. 79-93.

n'est pas désirable que je sois choisi. Je suis trop faible dans l'usage du latin. Il est également préférable que de plus jeunes soient nommés. Abandon! Je me sens poussé à dire que je ne suis pas candidat lundi si je vois que mes collègues demeurent embarrassés pour le choix. Ma santé est encore éprouvée et je sens davantage le poids des années. La décision de renvoyer à mardi la réunion des élections est sage. En tout cas, elle montre le respect que l'on a, à Rome, pour les initiatives des évêques. Ceux-ci manifestent par là aussi leur indépendance légitime, le sens de leurs responsabilités et leur volonté de les prendre.» Il revient sur le sujet le 16, après avoir été placé finalement en tête des listes de l'Europe occidentale et de l'Afrique pour la commission des évêques, en raison de son livre assez neuf sur *L'Évêque* (1954): «Évidemment, nous ne connaissons pas plus qu'avant les hommes que nous avons désignés. Mais nous savons du moins qu'ils ont la confiance de leurs collègues dans leur épiscopat national. Il y a eu donc là une sorte de substitution, dans le choix des candidats, du plan du Saint-Siège au plan des épiscopats nationaux.»

Pour l'heure, Mgr Guerry s'occupe surtout du message au monde dont il a proposé la rédaction au secrétaire d'État Cicognani le 13 septembre en réagissant de manière réservée aux projets de schémas⁶. Il faut «montrer combien le concile veut être proche du monde contemporain», explique-t-il le 10 octobre au nonce apostolique en France Bertoli, «la réponse aux besoins fondamentaux des hommes (paix, justice, progrès, bonheur) et surtout besoin d'un Sauveur [...]. Il faut un choc psychologique dès le début. Sinon, il y a lieu de craindre une déception, notamment chez les 1000 journalistes qui seront là, si nous commençons par nos études théologiques». Le dominicain Chenu suggère de son côté une démarche similaire et élabore un projet qu'il soumet à son confrère Congar. Si celui-ci le trouve «un peu trop sociologique, humain», il lui apporte néanmoins son appui en le communiquant à plusieurs évêques et notamment au cardinal Liénart, président de l'Assemblée des cardinaux et archevêques, qui informe le cardinal Cicognani le 10 octobre, par l'intermédiaire de Mgr Veuillot. L'enjeu est de taille pour l'archevêque de Cambrai, plus réservé encore que le P. Congar face à un texte qui «ne souligne pas assez le besoin

⁶ André DUVAL, *Le message au monde*, in *Vatican II commence... Approches francophones*, Étienne Fouilloux (dir.), Leuven, Bibliotheek van de Faculteit der Godgeleerdheid, 1993, pp. 105-111; Marie-Dominique CHENU, *Notes quotidiennes au Concile 1962-1963*, Cerf, Paris 1995, pp. 60-78; Yves CONGAR, *Mon journal du concile*, t. 1, Cerf, Paris 2002, pp. 99-128.

d'un Sauveur». Au soir du 13 octobre, il en parle avec le cardinal Lefebvre, Mgr Garrone et Mgr Ancel. Les mêmes interlocuteurs se retrouvent le lendemain pour lire un projet demandé à Mgr Palémon Glorieux, théologien du cardinal Liénart: « Surprise! Le texte contient des phrases entières de celui des PP. Chenu et Congar. De plus, il est trop long, pas assez vigoureux. Enfin, il reste dans une ligne très humaine, sans partir de notre travail doctrinal. Grand embarras! On décide de préparer un nouveau texte, indépendant de celui des PP. dominicains. Il nous était impossible, comme évêques, de présenter au concile un projet dont on aurait vite dit qu'il avait été rédigé, non par des évêques du concile, mais par des théologiens, d'une réelle valeur certes, mais très discutés à Rome, l'un d'entre eux surtout. On nous aurait reproché d'avoir tendu un piège au concile. D'ailleurs, celui-ci n'aurait pas accepté cette rédaction qui ne faisait même pas allusion au Sauveur.»

Les quatre hommes s'en remettent alors à Mgr Garrone. Celui-ci ne parvient pas à rédiger, le soir même, un texte qui n'ait pas l'«allure d'une homélie» et puisse être «compris par le plus grand nombre d'hommes, y compris les incroyants», mais «ne demeure pas simplement au plan naturel où l'on peut se rencontrer» avec eux et «s'inspire du but doctrinal et pastoral du concile», une exigence essentielle pour le cardinal Lefebvre. La plume glisse alors vers les mains de Mgr Guerry qui se met au travail au matin du 15 octobre après une nuit «très mauvaise, agitée, orageuse», mais habitée par Jésus: «Fréquents entretiens avec lui. Âme facilement ouverte, en état d'attente de cette lumière qu'il est lui-même.» Il a à peine ébauché son plan que Mgr Ancel lui «donne un papier» en déclarant: «Premier jet... composé en 20 minutes... ce n'était pas moi qui était l'auteur. J'ai vérifié l'action de l'Esprit Saint.» Mgr Guerry l'adopte et l'étoffe. Il ajoute d'abord une référence au corps apostolique uni autour du pape et cite son homélie du 11 octobre pour montrer que, si le concile doit «correspondre aux aspirations de notre temps» et prouver son «actualité», il ne doit «pas faire une œuvre passagère». Il apporte aussi des précisions sur la rédemption, la notion de service en écartant «l'idée d'une Église dominatrice, ambitieuse», la communion avec les souffrances des hommes, la paix, le problème social, l'espérance. Mgr Garrone complète ensuite le texte «par l'idée des valeurs d'humanité à partir de l'approfondissement de foi et à la fin par l'ébauche de la cité éternelle de l'amour».

Reste à prévenir le pape et à inscrire le document au programme. Le 15 octobre toujours, Mgr Veuillot rencontre le secrétaire d'État qui transmet

peu après, par téléphone, l'accord de Jean XXIII: «Il ne demande même pas à le lire avant⁷.» Il s'agit ensuite de contacter le conseil de présidence, tâche aisée pour le cardinal Liénart, qui en est membre, et de réaliser la traduction latine. Mgr Guerry et Mgr Ancel la confient au spiritain Larnicol qui donne un texte «très fidèle grammaticalement», mais privé «d'élégance et de souffle». Mgr Garrone et le chanoine Martimort le corrigent⁸. Le débat en congrégation générale a lieu le 20. Il suscite une quarantaine d'interventions et débouche sur deux amendements. Le principal concerne la mention de la Vierge, qui peut heurter les observateurs non catholiques. Le chanoine Martimort suggère à Mgr Ancel d'utiliser une incise scripturaire "*cum Maria Matre Jesu orantes*". L'approbation est massive: «L'assemblée, presque tout entière, est debout. Je suis tout près des cardinaux: je les regarde. Sauf un, tous se sont levés. Je parcours du regard les autres travées. J'aperçois ici ou là un évêque assis. Mais la démonstration est faite.»

Pour Mgr Guerry, la portée du vote est «considérable», susceptible de «créer un climat favorable au concile dans l'opinion mondiale» en prouvant qu'il n'est pas «une sorte de ghetto d'évêques repliés sur eux-mêmes et s'enfermant pendant des mois pour discuter de problèmes théologiques sans relation avec les problèmes humains»: «Nous avons vu que l'ensemble du concile était composé de pasteurs conscients de leurs responsabilités et résolus à répondre aux besoins de leur temps [...]. Pour les évêques eux-mêmes, il est capital qu'ils se sentent vraiment engagés tout entiers dans cette présence de l'Église au monde, notamment dans leur mission de fidélité à la doctrine sociale.» La conclusion est un peu optimiste et les réserves ne manquent pas sur le message, «pas assez direct ni assez simple» pour le cardinal Liénart lui-même, selon son auxiliaire Dupont, long, dogmatique, «ecclésiasticisé» et «biblicisé» pour le P. Congar. Et *La Croix*, informée par le P. Chenu, recherche les auteurs du côté des cardinaux et des théologiens au grand dam de Mgr Guerry, obligé de se taire: «Traduisons: les évêques ne sont pas en mesure de le rédiger eux-mêmes. Voilà comment on discrédite l'épiscopat. [...] Un épiscopat qui suit... qui a besoin d'être entraîné par des théologiens d'avant-garde. J'ai remercié N. S. de l'humiliation, mais

⁷ Mgr Felici, secrétaire général du concile, précise que le pape, qui ne voyait pas la nécessité d'un message des Pères après sa propre lettre au monde du 11 septembre, a changé d'avis, Vincenzo CARBONE, *Il "Diario" conciliare di Monsignor Pericle Felici*, Libreria editrice vaticana, Città del Vaticano 2015, p. 326.

⁸ Mgr Felici mentionne également des corrections du conseil de présidence et, pour le latin, de Mgr Zannoni.

l'erreur est lancée.» L'archevêque revient sur le sujet le 4 novembre après des articles du *Monde*, de *Témoignage chrétien* et des *Informations catholiques internationales* suggérant que les évêques se sont emparés du texte Chenu-Congar et l'ont saboté: «Le P. Congar sait, lui, que nous avions le projet d'un message [...]. Il sait aussi pourquoi nous avons dû écarter leur projet puisque je lui ai dit: "Il ne parle même pas du Sauveur." Ce dessein d'amour de Dieu sur le salut des hommes, c'est ce que les journaux [...] appellent des "considéranrs religieux" dont les évêques ont cru bon d'assaisonner le message! "Pardonnez-leur, Seigneur..."»

Les travaux et les jours

Fort de ce succès douloureux, Mgr Guerry ne reste pas inactif. Dès le 19 octobre, il est associé à la rencontre des évêques et théologiens de France et d'Allemagne sur les textes théologiques et se refuse à les remplacer comme les Allemands le veulent, malgré leurs défauts. Il confie: «Rayer d'un seul trait de plume tout le travail d'une commission, et de quelle commission, celle du Saint-Office! Prendre nos responsabilités d'évêques en intervenant sur le premier schéma, à plusieurs (5 ou 6 successivement) de diverses nations pour déclarer qu'il ne s'agit pas de le supprimer, mais de le replacer dans une autre perspective, plus scripturaire, et en intégrant les meilleures pages.» Mais, pour l'heure, c'est la question liturgique qui est à l'ordre du jour. Mgr Guerry, qui n'est pas spécialiste⁹, reste en position d'auditeur des discussions «interminables» et des affrontements autour du latin, qui l'interpellent. «L'argument qui me paraissait jusqu'ici le plus fort en faveur du latin, c'était l'unité à sauvegarder, le latin étant une langue commune, permettant de se comprendre entre pays différents. Or, au concile, je m'aperçois que cet argument est singulièrement ébranlé. D'abord parce qu'il y a les manières très différentes de prononcer le latin selon les pays, surtout les accents [...]. Drôle d'instrument d'unité pour se comprendre! [...] Combien sont-ils les Pères qui sont incapables de suivre les exposés? Je ne vois pas comment le concile pourra se poursuivre sans une réelle amélioration des conditions dans lesquelles l'exposé doit être présenté», conclut-il en glissant de l'objet liturgique à la gestion de l'*aula* (23 octobre).

Le débat confirme Mgr Guerry dans la conviction du caractère «fâ-

⁹ À la différence de son auxiliaire Henri Jenny, élu à la commission liturgique.

cheux» de l'opposition entre la doctrine et la pastorale qu'il relève dès le 20 octobre. Il y revient le 31: «Les passions commencent à s'agiter. Des camps se forment. En gros, d'un côté, les défenseurs d'une pastorale ouverte, nouvelle, hardie. De l'autre, les tenants de positions établies [...], les membres des congrégations romaines. Certains vont jusqu'à prétendre que, parmi ces derniers, il y aurait une résistance organisée, bien décidée à saboter le concile [...]. Cela crée, chez les partisans des réformes, un esprit de défense qui devient vite un esprit d'agressivité [...]. De plus, les interventions du cardinal Ottaviani, de Mgr Parente, de Mgr Dante, du cardinal Ruffini sont révélatrices d'un état d'esprit. Le premier y met une passion qui diminue singulièrement la force de son argumentation. Le second, en mettant l'accent lourdement sur la doctrine, laisse trop percevoir qu'il met une opposition entre la doctrine et la pastorale.» Pour Mgr Guerry, cette dichotomie est inacceptable: «Il est très vrai que les tenants de la pastorale n'ont pas toujours assez le souci de la doctrine. Mais, d'autre part, si les défenseurs de la doctrine n'ont pas le souci de l'exposer en termes clairs, de la rendre assimilable, de l'appliquer aux problèmes de notre temps, ils desservent la cause même de la doctrine. Jean XXIII a donné l'orientation du concile: une pastorale fondée sur la doctrine.»

L'archevêque de Cambrai juge «sage», en conséquence, la décision du pape de nommer les secrétaires des congrégations curiales dans les commissions conciliaires, même si leur présence «apporte quelque gêne, à condition toutefois que cette opposition ne soit pas systématique». Il désapprouve en même temps les «manifestations bruyantes» des Pères, comme celle qui a salué l'interruption du cardinal Ottaviani, trop prolixe, par le cardinal Alfrink: «Il y avait là quelque chose d'incorrect pour la personne du secrétaire du Saint-Office.» Et il s'emporte contre les «déclarations grandiloquentes de jeunes évêques qui, en élevant la voix et en prenant un ton agressif, cherchent visiblement les applaudissements». Il vise ici le coadjuteur de Strasbourg Elchinger, manipulé selon lui par les experts: «[Ils] ont un rôle à jouer. Mais ils ne sont pas évêques et ils risquent d'entraîner les évêques hors de cette mesure et de cette pondération qui s'imposent à des chefs responsables et à des docteurs et juges de la foi.» Mgr Guerry en tire une ligne de conduite pour la «bataille engagée»: «1) Refuser de me laisser classer dans un camp de partisans, soit de droite, soit de gauche. Être seulement et à fond d'Église, avec l'unique amour de la vérité; 2) Ne pas me laisser émouvoir par ces aspects humains de l'Église dans ses membres ou ses chefs. Ne pas fermer les yeux sur eux. Ne pas les

ignorer. Les voir lucidement. Mais les dominer pour entrer plus profondément dans le mystère de l'Église; 3) Pour vivre ce mystère, intensifier ma vie d'oraison (le Seigneur est très proche), dans la joie de lui appartenir sans réserves et de ne trouver qu'en lui paix, lumière et force.»

La confirmation des inquiétudes curiales et la peur d'une « tragique équivoque » chez les jeunes évêques heurtés par les « positions durcies » incitent Mgr Guerry à prendre la parole dans l'*aula* au début du débat sur le premier schéma théologique, dédié aux sources de la Révélation. Il s'y prépare dès le 2-3 novembre en rédigeant une intervention centrée sur l'unité comme « bien supérieur », l'éclairage réciproque de la pastorale et de la doctrine, la définition de cette dernière comme « vivante, évangélique et adaptée » dans sa présentation. « Et cela est très difficile: il serait plus aisé de répéter des formules de manuels [...]. Il faut au contraire un grand effort de recherches, de méditations, d'études théologiques, scripturaires, patristiques pour présenter la doctrine pure en termes simples, vivants, accessibles. Il faut un double effort d'adaptation: 1) En nous-mêmes, pasteurs: c'est notre âme qu'il faut adapter à la lumière de la vérité vivante pour l'assimiler en nous-mêmes et l'enseigner sous une forme chaude, lumineuse, attirante, aimable; 2) Adapter notre peuple à la vérité pour l'ouvrir à elle, le disposer à la recevoir. C'est précisément cela la pastorale, c'est-à-dire la science et l'art dont nous devons nous servir, nous pasteurs, pour conduire notre peuple à Jésus-Christ dans sa gloire. » De là découle la nécessité d'amender le schéma, non de le refuser. Le 14, Mgr Guerry présente son intervention aux Français qui approuvent son sens général, malgré une majorité favorable au *non placet* et « les refus systématiques » de jeunes collègues rétifs au plaidoyer contre « les positions trop tranchantes ». Le 16, il obtient un « silence impressionnant » dans la basilique Saint-Pierre en prononçant les mots « *de consensu omnium episcoporum Galliae* ». Mais il sait qu'il déçoit en restant sur le « terrain des principes », ce que confirme le journal de Mgr Jauffrès, faisant état des interrogations de l'un de ses voisins¹⁰.

¹⁰ Journal Jauffrès, 14 et 16 novembre 1962. Mgr Dupont écrit de son côté: « Le cardinal Lefebvre et Mgr Guerry sont très écoutés (mais pas toujours compris). Comme ils respectent la doctrine, on les oppose aux cardinaux Léger et Liénart. » Quant à Mgr Blanchet, il estime que Mgr Guerry « gâte tout parce qu'il est trop long et termine par du pathétique ». Sur le contexte, voir Christian SORREL, *Gouvernement de l'Église de France et gestion de l'événement: la matrice conciliaire (1959-1966)*, in *Gouverner l'Église catholique au XX^e siècle. Perspectives de recherches*, Bruno Dumons et Christian Sorrel (dir.), LARHRA, Lyon 2015, pp. 33-45.

Le scrutin d'orientation du 20 qui conduit à un blocage, finalement surmonté par le renvoi décidé par Jean XXIII, provoque une inflexion. Mgr Guerry confesse son malaise devant les révélations de Mgr de Smedt sur la commission théologique et son président Ottaviani (refus de collaborer avec le Secrétariat pour l'unité des chrétiens, mise à l'écart des consultants de tendance opposée): «Il y a eu là une manifestation trop évidente de faire entériner par le concile des positions d'une école, pratiquement du Saint-Office [...]. Bien sûr, je ne juge pas les intentions : ceux qui sont convaincus qu'ils détiennent seuls la vérité et que les autres risquent de compromettre le dépôt dont ils ont la charge font tout pour le défendre et écartent ceux qu'ils considèrent comme un danger. J'avoue que j'ai eu de la peine à me rendre à l'évidence. J'ai voulu des preuves. Je les ai eues. Je conclus que le Seigneur ne peut pas bénir ces procédés. La déformation professionnelle est plus grave ici que partout. Sous le prétexte de défendre mieux la vérité, on l'étouffe, on l'empêche de s'exprimer. Il y a une structure, celle du Saint-Office, qui est à repenser. Ne faut-il pas aller plus loin et savoir discerner une erreur même dans la tendance qui inspire ces théologiens?» Et il poursuit en relisant sa vie: «Au fond, je retrouve, après 40 ans, ces positions qui m'avaient tant fait souffrir au [Séminaire français]. J'étais rejeté et condamné par le clan politico-théologique (Action française) parce que je parlais de la charité dans la présentation de la vérité [...]. Les tenants de la vérité exprimée pour elle-même répondront: la plus grande charité est de donner la vérité aux hommes. Pleinement d'accord, mais alors précisément à la condition que la vérité soit vraiment donnée aux hommes, donc qu'elle leur soit intelligible, qu'elle puisse être reçue par eux et assimilée pour qu'elle passe dans leur vie. On a au contraire l'impression que ce qui compte avant tout pour certains, c'est la fidélité matérielle à la lettre des formules dans lesquelles est énoncée la vérité, même si ces formules sont insaisissables, abstraites, desséchées, mortes. Il ne faut jamais séparer la vérité de la vie [...]. Le Verbe n'est pas séparé de l'esprit d'amour.»

C'est dans cette disposition d'esprit que Mgr Guerry participe, deux jours plus tard, à la première rencontre des évêquats français et italien que tout semble opposer. L'atmosphère est tendue avec un plaidoyer de l'archevêque de Florence Florit pour «défendre la position italienne et, indirectement, celle du Saint-Office»: «Craintes, inquiétudes très vives de voir se propager les erreurs de la "nouvelle théologie", [...] longue critique de la théorie des genres littéraires et de l'histoire des formes.» Puis une détente se produit quand les Français disent leur «attachement à la doctrine

intégralement présentée, [leur] refus de compromis, de minimisation»: «J'ai l'impression que bien des préjugés sont tombés», note l'archevêque qui garde ensuite le silence dans ses carnets jusqu'à la clôture de la session, le 8 décembre 1962, avant de reprendre la plume, pour un bilan, le 3 janvier 1963¹¹.

Mgr Guerry évoque d'abord les « aspects pénibles », les congrégations générales « fastidieuses, décourageantes », le « jeu des passions », la « découverte douloureuse de lacunes graves » du Saint-Office, les « manœuvres d'évêques », leurs explications « vraiment lamentables ». Il regrette aussi « l'apparat extérieur des cérémonies, la présence de ces personnages de figuration qui étalent leurs riches costumes, leurs décorations, vraies ou fausses, tout ce décorum qui donne l'impression d'une place donnée à l'ambition, aux honneurs, à la richesse dans l'Église»: «Tout cela m'est devenu pénible, sent trop le passé, la Renaissance.» Mais les joies sont plus nombreuses, avec au premier rang «les grâces de vie intérieure et de ferveur»: «Heure d'intimité profonde chaque matin dans l'oraison [...], messes du concile si impressionnantes lorsque tous les évêques chantaient le Credo d'un même cœur, beaucoup moins par contre quand il était récité, précipitamment, par certains.» Mgr Guerry note ensuite la «joie très douce» déclenchée par le geste de Jean XXIII qui lui offre trois livres de sa bibliothèque après avoir entendu son intervention sur la paternité de l'évêque. Il se réjouit encore de ses échanges avec les collègues du Séminaire français, les évêques étrangers lecteurs de ses ouvrages, les experts, qui rendent possible un «enrichissement doctrinal», les observateurs, notamment les pasteurs de Taizé. Il insiste sur la proximité avec ses amis «très chers» Garrone et Ancel, «attachés à la doctrine»: «Tous les trois ensemble, nous avons beaucoup pensé, travaillé, nous contrôlant les uns les autres pour nos interventions, nos recherches, nous aidant à vivre dans le Christ et à porter ensemble nos responsabilités d'Église.»

Mgr Guerry, conscient de l'importance de l'enjeu intellectuel, se félicite enfin du «difficile travail» qu'il s'est imposé «depuis des années» pour remplir sa «mission doctrinale». Il regrette que trop d'évêques français aient simplement lu des textes préparés par des théologiens ou avancé une «idée audacieuse insuffisamment mûrie». Il remarque aussi les déficiences des cardinaux, y compris Liénart, actif et influent: «Je sentais bien son inquié-

¹¹ Sont présents pour la France Ancel, Garrone, Guerry, Lefebvre, Marty et Maziers, pour l'Italie Carli, Carraro, Florit, Motolese et Piazzi.

tude de se voir engagé dans des exposés doctrinaux. Immédiatement avant son intervention sur cette idée que le Corps mystique débordait l'Église visible et la société extérieure, il me l'a résumée. Je lui ai fait remarquer que l'encyclique sur le Corps mystique défendait cette thèse. Il m'a répondu "Soit! Le concile a plus d'autorité qu'une encyclique!". En fait, [il] donnait l'impression aux tenants des doctrinales pontificales qu'il ne les connaissait pas. De même pour son intervention sur la Parole de Dieu. Il a prononcé certaines phrases que je n'aurais pas dites sans d'autres nuances.» Il n'empêche, Mgr Guerry en est persuadé, la première session amorce un «tournant décisif de la vie de l'Église», sous le souffle de l'Esprit discernable dans «les orientations doctrinales que l'ensemble des Pères du concile sont prêts à prendre pour une ouverture de l'Église au monde, une purification de certains de ses aspects extérieurs, une conversion intérieure». Comment ne pas éprouver «joie et émotion» à en être l'acteur?

Le journal de Mgr Guerry aide à préciser le déroulement de la première session du concile, notamment pour la préparation du message au monde. Il permet surtout d'évaluer le cheminement intellectuel et spirituel d'une personnalité acquise au dessein de Jean XXIII dans le souci d'équilibre entre la doctrine et la pastorale et l'attachement à la romanité. L'archevêque de Cambrai reste fidèle en cela aux positions modérées qui étaient les siennes dans les affaires françaises des années 1940 et 1950 et renvoie l'image d'un pasteur décidé à assumer pleinement sa charge épiscopale, spécialement face aux experts. Il se laisse néanmoins questionner par l'événement, qu'il s'agisse de l'emploi du latin ou des manœuvres de la Curie romaine, et apparaît sur la défensive face à la génération épiscopale montante, stimulée par la dynamique conciliaire. Le décalage s'accroîtra au cours des sessions avec l'âge et les ennuis de santé et Mgr Guerry ne jouera pas, au final, le rôle que les premières heures du concile semblaient annoncer.